



Chapitre 3 : Chapitre troisième

Par Friedra

Publié sur Fanfictions.fr.

[Voir les autres chapitres.](#)

Bonjour/Bonsoir tout le monde ! :) Comment allez-vous?

Voilà le troisième chapitre de cette fiction ! Chapitre qui, ma foi, est plus long que les deux premiers ! ^^

Disclaimer et Rating : la même chose que pour les chapitres précédents !

Dans ce chapitre : *Un POV Draco, avec un peu plus d'action (Hourra ?), un peu plus d'angst, un peu plus de Draco enragé, et un peu plus de cadre, aussi !*

Votre avis à vous, lecteurs, m'intéresse fortement, j'aimerais bien savoir si je me débrouille plutôt bien pour le moment, et si ce que je fais vous plaît, si y'a des choses qui ne vont pas, ou que vous trouvez un peu bof-bof, tout ça... . Un peu de feedback serait apprécié, de même que des reviews, pour bien me situer (je peux être un peu Roronoa, quand je m'y mets...).

Merci bien et en vous souhaitant une bonne lecture !

Chapitre 3

Je suis mal. Intensément mal. Vous voyez la représentation la plus générale de l'Enfer ? Tout qui crame, un décor rougeoyant et des rites affreusement cruels ? Ouais, c'est ça. En ce moment, je suis pareil que ça, intérieurement. Ma langue semble en feu – je suis sûr que je pourrais faire bouillir un chaudron sur elle –, et ma gorge me pique atrocement, comme si des minuscules petites punaises s'amusaient à enfoncer leur aiguillon dans ma muqueuse. Mon estomac est mort depuis longtemps, je suis même certain que mon corps entier se décompose lentement, tellement je suis malade. Mon propre intérieur me martyrise. Je suis au bout du rouleau, mais alors vraiment au bout. Je me raccroche avec le bout des doigts, mais je pends au-dessus de plusieurs kilomètres de vide. Vide qui semble m'appeler, voire même taquiner mes chevilles.

Je me laisse tomber. Mes muscles se relâchent une seconde de trop, et je perds pied. Je glisse le long d'un mur rugueux et froid. Dur et râpeux, comme de la glace contre laquelle on passe un gant, ou même un doigt. Collant, sans être gluant. Je glisse donc lentement, très désagréablement. Mes vêtements remontent et s'agrippent à la surface, dans ma chute, au

ralenti. Le froid de la pièce assaille la moindre parcelle de ma peau découverte. Je frissonne, mais je ne fais rien pour empêcher ça. Je n'esquisse pas le moindre geste. C'est juste que je m'en fiche complètement. Que tout mon corps, mon cerveau et mon cœur s'en fichent comme d'une guigne. Il y a longtemps que j'ai cessé de m'en faire. Plus rien ne m'importe. Ou peut-être est-ce juste que je n'ai pas vraiment envie de me rendre compte de ce qui se passe. Je ne sais pas. Hé, allez savoir ce qui se passe dans ma tête. Je n'arrive même plus à savoir où j'en suis. Je ne suis plus maître de moi. Je ne m'appartiens plus.

Je touche finalement le sol. Le temps n'a plus de fonction en ce moment, en cet instant. Je ne sais plus quand je suis arrivé ici. Je ne me souviens même pas m'être levé, et avoir marché toute cette distance. Je perds la mémoire. Draco, serais-tu devenu un vieil homme ? Je lâche un soupir consterné. Je suis assis, et l'une de mes jambes est repliée sous moi. Mes mains se posent sur mon ventre. Je ne peux pas m'empêcher de gémir. Comme lorsque cet abruti de géant avait laissé son poulet m'arracher la moitié du bras. Sauf que là, maintenant, j'ai vraiment une raison de gémir. Cette fois, c'est pire. Si j'étais une femme, je me dirais sûrement : « Oh, ma vieille, tu es enceinte ! Qui va avoir un gros ventre et prendre du poids ? ». Seulement je ne suis pas une femme. Oh fichtre non, je ne le suis pas. Et peut-être est-ce justement maintenant que je me rends compte de la catastrophe que je vis en ce moment. Je me sens comme l'un de ces hommes asiatiques, je ne sais plus leur nom, mais ils sont très gros, et se battent entre eux. Je me sens nauséux, peut-être plus que d'habitude. Encore plus misérable.

Je laisse l'arrière de mon crâne se poser contre le mur qui me soutient. Mes cheveux aussi sont misérables, une vraie catastrophe. Pourquoi est-ce qu'ils ne peuvent pas rester coiffés plus de trois heures ? Retouches comprises, bien entendu. Quand sont-ils devenus aussi irrécupérables ? Sans parler de mon visage. J'ai l'impression qu'il est moins ferme qu'avant... En fait, j'ai la sensation de ressembler à ces chiens couverts de rides, avec la peau des joues et les babines tombantes. Je crois bien que la plupart de ces irrécupérables de Moldus les adorent. Un frisson de dégoût me parcourt lorsque je m'imagine marchant au bout d'une laisse, un moldu gras me baladant au bout d'une laisse bon marché et rétractable. Quelle horreur. Je me touche le visage. Pas de babines tombantes ici. Mais mes yeux pourraient cependant rivaliser. Mes paupières sont gonflées, comme si je m'étais fait frapper à maintes reprises. Et mes cernes se sont creusés. Et, pour continuer de parler d'épouvante, je suis même sûr que mon nez est encore plus maigre qu'avant. Bien sûr, il n'est pas laid... Mais il est trop osseux, trop... Je ne sais pas. Bientôt, mon visage sera celui d'un squelette. J'aurai le même nez que... Je préfère ne pas y penser. Oh, voilà que je vais me mettre à complexer sur mon visage. Déjà que j'ose à peine regarder le reste de mon corps, mais si en plus je dénigre mon visage... Que vais-je devenir ? « Un balayeur de rue ! Dans un quartier Moldu ! », me répond une voix dans ma tête. Et je suis persuadé qu'elle ne ment pas. C'est tout ce qui m'attend. Finir avec un boulot merdique dans un monde de détritrus, avec un vieux déchet comme chef. J'aimerais me dire que ce ne serait pas pire que ce que je fais déjà, mais ça serait sans doute un mensonge. Parce que je sais que si deviens un simple membre de la communauté extérieure, si je ne deviens qu'une particule de poussière parmi des millions, des milliards d'autres, je ne serais plus qu'un lardin parmi les lardins. Un autre de plus, dans un monde qui ne serait pas le mien. En fait, je ne vaudrais pas mieux qu'un Mangemort durant l'occupation de Voldemort. Je ne vaudrais pas mieux que le pauvre mec trouillard et toujours sur mes gardes que j'étais avant. Ça ne changerait pas tellement.

Je soupire et me passe une main sur le front. Je ne suis pas fait pour vivre comme ça. Je vaudrais mieux que ça...

« Tu ne devrais pas continuer comme ça, blondinet. », dit une voix haut-perchée, me faisant sursauter. Je regarde autour de moi, alarmé, puis découvre la personne ayant parlé. Je soupire de soulagement. Ce n'est qu'elle.

- Mimi..., je soupire. Tu ne devrais pas faire peur aux gens comme ça, tu sais ?

- C'est ce que tu fais tous les jours dès que tu sors de ta chambre, pourtant, me rétorque-t-elle.

Je ne dis rien. Je ne sais pas quoi répondre. Il n'y a rien à répondre.

- Je ne veux pas t'offenser, reprend-t-elle. Mais tu fais peur à voir. Regarde-toi. Tu n'es plus que l'ombre de toi-même. Tu fais autant pitié que moi ! (Elle rit de son rire enfantin.)

- Tsk. Au moins on est deux... Je t'en prie, arrête de rire. (Un grognement las se fraye un chemin jusque mes lèvres.) Tu crois vraiment que c'est facile, ce que je vis ? Je n'ai pas le choix. Je ne peux pas faire autrement. C'est mon corps qui ne veut pas faire autrement. J'aimerais, crois-moi, j'aimerais vraiment changer tout ça. Moi aussi, ça me fait du mal, et je me rends compte des effets. Mais même si je me sens mal... C'est toujours mieux que de ne rien faire du tout. (Je tourne mon regard vers Mimi.) Je... J'ai tout perdu. Je n'ai plus rien. Tu devrais comprendre ça, toi, au moins. Toi non plus, tu n'avais plus rien. Personne ne t'aimait, ni ne s'inquiétait pour toi. Tu n'avais aucun ami, tu étais orpheline dans l'âme, comme moi. Tu étais le sujet des moqueries et du dégoût des autres. Et tu étais rejetée. Toi aussi, tu souffrais. Tu devrais, tu *dois* me comprendre !

- Oh, mon pauvre, couina Mimi. Ce que tu dis est vrai. C'est même méchant de me le rappeler ! Mais je n'ai jamais agis comme toi tu le fais en ce moment. Moi au moins, je n'ai pas cherché à me rendre encore plus ridicule et laide que je l'étais déjà... (Elle prend un air triste, puis sourit avec vice.)

- Ouais... (Je tente de ne pas montrer que ses paroles me blessent par leur vérité.) C'est vrai. C'est vrai que toi, tu es morte comme la sale sang-de-bourbe que tu étais ! je m'emporte. Peut-être que si...

- Si tu continues, tu mourras, toi aussi, j'espère que tu t'en rends compte, imbécile ! claquet-elle. Et ce sera encore plus déshonorant.

Je me tais, et ferme mes lèvres en une grimace. Je me lève, et respire longuement. Je me dirige vers le lavabo le plus proche, et m'observe dans le miroir tâché et rayé à force de temps et d'usage. En haut à gauche, un cœur gravé au compas, avec la mention *Pour toujours* gravée au-dessous. Je secoue ma tête, blasé. Pour toujours mon cul, ouais. Que les amoureux pouvaient être cons... Mimi inspire bruyamment, et son corps bleuté avance vers moi. Je la regarde dans le miroir. Elle passe ses bras autour de mes épaules, et je sens le contact glacé contre ma peau, à travers mes vêtements. Je fixe son regard de chien battu pendant quelques

secondes, puis me re-concentre sur mon visage. Je m'en souvenais. Comment aurais-je pu oublier ça ? C'était il y a presque deux ans déjà. Au même endroit. Avec la même expression sur le visage. Les mêmes cernes. Les mêmes joues creusées. Les mêmes mains tremblantes. La même respiration incertaine. La même angoisse. Le même mal au cœur. La même *peur*. Presque rien n'a changé depuis. Je n'ai pas changé depuis. Je reste toujours le même homme, inquiet, lâche, paralysé face aux épreuves et aux difficultés. Incapable d'avancer même si pourtant, et je le jure, je donnerais tout ce qui me reste pour pouvoir être un autre. Pour pouvoir enfin réagir et vivre ma propre vie. Sans me renverser à chaque obstacle, aussi futile et ridicule soit-il.

- Rappelle-toi, Draco, commença la fille de sa voix insupportable. Harry est arrivé, ce jour-là, il t'a suivi. Et lorsqu'il t'a enfin retrouvé... il t'a surpris en train de *pleurer*. Toi, Draco Malfoy, pleurant sur sa destinée tragique... Ensuite, tu l'as attaqué. Comme c'était méchant de ta part ! (Elle prend un air indigné, puis sourit à nouveau.) Mais il t'a puni. Il a failli te tuer, tu t'en souviens ?

- Bien sûr que oui, je m'en souviens, bécasse ! je grogne. (Je me dégage de son étreinte.)

- Tu lui en veux toujours, joli garçon, glousse-t-elle. Même après autant de temps...

- Comment veux-tu que je lui pardonne ? Ce crétin de Potter était venu se moquer de moi. Il ne perd jamais une occasion de le faire. Il est arrivé, alors que je ne lui avais jamais rien demandé. Alors que je n'avais *rien fait* pour attirer son attention, ce soir-là. Et ce balafré m'a fichu à terre. Tu vois, Mimi, même cette insulte ne peut plus le désigner pleinement. Parce que je les garde toujours aujourd'hui, les cicatrices de son putain de sort. Je les ai toujours, les marques de sa connerie ! Ça a du bien les faire rire, lui et ses deux larbins, lorsqu'il leur a raconté ça ! Quelle espèce d'immonde...

- Ne parle pas d'Harry comme ça ! crie-t-elle. Tu es aveuglé par la honte, mais Harry est quelqu'un de bien, de sensible, il est...

- Ha ! je m'esclaffe. Bien évidemment, Mimi ! Une personne merveilleuse, que ce binoclard ! Tellement de... de miséricorde, d'humanité et de considération, dans son esprit de demeuré ! Harry Potter le Survivant, Celui-qui-a-détrôné-le-Seigneur-des-Ténèbres, le bienfaiteur de l'humanité, le véritable prince charmant ! C'est vrai, il est tellement gentil, bienveillant, tellement aimable et adorable, que sais-je encore ?! Ah, oui, il est resplendissant, c'est un saint, sa magnificence est telle que lorsque l'on pense au nid d'oiseau qu'il a sur la tête, et à ses lunettes en cul de bouteille, on frétille de bonheur ! Et sa cicatrice, oh mon dieu, oui, sa cicatrice ! Oh, mon cœur s'emballe ! Je vois Potter, je rêve Potter, je crie Potter ! Ce vaillant petit Potter qui t'a fait tourner en bourrique pour accéder à la Chambre des Secrets, alors que c'était un gamin et toi une morte de plus de cinquante ans d'existence ! (Je me détourne du miroir et me tourne vers le spectre.) Tu sais, Mimi, il s'est moqué de toi ! (Je la pointe du doigt.) Quand il a su qu'il y avait un moyen de se mettre en avant, il n'a pas hésité une seconde, et il a fait sortir l'une des créatures les plus dangereuses que ce château ait abrité, tout ça pour pouvoir la vaincre et se faire couronné d'admiration ! Le génie Harry Potter, le preux chevalier qui n'a pas hésité à me torturer, ici même, et qui a pensé à me laisser brûler vif dans la salle sur demande, l'an dernier,



tout ça pour ne pas s'encombrer, parce qu'il ne pense qu'à son foutu confort ! Ce putain de Saint Potter qui a toujours eu de la chance, ce salopard qui a toute la gloire pour lui, et... (Je reprends mon souffle, et me met à hurler :) Et ce connard qui a ruiné ma vie ! Celui qui m'a tué !

Mimi fronce dangereusement les sourcils, se tourne légèrement, et me lance une gifle. Sa main translucide traverse ma tête, mais une vague glacée engourdit mon cerveau, et me fait fermer les yeux. Je porte mes mains à mes tempes. J'entends le fantôme se mettre à sangloter, puis à pleurer comme une enfant qui a fait une mauvaise chute. Elle s'en va, et s'engouffre dans l'un des conduits des toilettes, d'où ses gémissements ne sont que plus audibles. Je reprends mon souffle, et je serre mes poings, encadrant toujours le haut de mon crâne. Mon corps semble peser des tonnes, et mes épaules tremblent comme si un volcan venait d'entrer en éruption non loin de là. Après avoir soupiré une dernière fois, je sors une vieille montre de ma poche de pantalon, et regarde l'heure. Quatorze heures et quelques minutes. Je suis officiellement en retard pour le cours de potion. Ça va être ma fête. Ça l'est même quand j'arrive parfaitement à l'heure, remarque. Ce balourd de Slughorn me hait même quand je suis parfait.

oooooooooooo

J'ouvre la porte doucement, en la faisant grincer le moins possible. Des bruits de conversations parviennent à mes oreilles. Je suis soulagé. Personne n'entendra un grincement là-dedans... J'ouvre un peu plus la porte, de sorte que l'ouverture soit suffisante pour me laisser passer. Je rentre donc, de profil, en faisant passer mon sac en premier. Si quelqu'un se retournait à ce moment-là, il serait face à une main solitaire, tenant l'anse d'un sac se balançant avec hésitation au-dessus du sol. Une fois dans la salle, je regarde autour de moi, et observe les autres élèves, inconscient de mon arrivée tardive, puis le tableau. *Amortentia*. Génial. Il faut que ce soit pile le jour où je dois fabriquer une telle potion que j'arrive en retard. Ne l'avait-on pas déjà fait, celle-ci ? Je suis sûr que j'en ai déjà fabriqué une... Ou peut-être que non, je ne sais plus. Peut-être que j'en avais fais une chez moi, avant. En tout cas, je crois que c'est une potion assez compliquée. Comment suis-je sensé la faire avec seulement un peu plus d'une heure ? Le fait de m'être fait décerner la médaille de sorcier le plus malchanceux de Grande-Bretagne me touche vraiment, en cet instant présent...

Je jure bruyamment. Mauvaise idée.

Plusieurs élèves se retournent pour me regarder. Certains ont des regards exaspérés – je pense qu'ils doivent être déçus de me voir vivant –, tandis que d'autres en ont des neutres. Et puis, il y a Luna Lovegood, qui me regarde avec un air curieux. Elle a toujours un air curieux, celle-là, de toute manière. Je la fixe à mon tour, en haussant un sourcil. La vision de la jeune femme enfermée dans ma cave me vient soudainement à l'esprit, et je sens comme un voile de glace se former dans mon ventre. Est-ce ça, la culpabilité ? Est-ce que je me sens coupable ? Pour elle, pour les autres, pour ça ? C'est fort probable.

La blonde secoue doucement la tête, et je crois discerner une once de gentillesse et de réconfort dans son regard.. Mais ça n'est sans doute pas ça. Comment pourrais-je savoir si c'est ça ? Je ne dois plus faire confiance à mes yeux, ni aux gens, ni à rien du tout. Non, elle doit me regarder comme ça parce que je fais pitié à voir. Moi aussi, avant, je secouais la tête et

je jugeais du regard, quand quelqu'un me dégoûtait ou me faisait pitié. D'ailleurs, j'agis de la sorte en me regardant dans mon miroir, chaque jour...

« Monsieur Malfoy ! En retard, à mon propre cours ! N'avez-vous pas honte de venir après avoir manqué une demi-heure ? »

Mon corps se fige, et mes épaules se contractent. Je me tourne vers ma gauche, et me compose un visage calme, stoïque. Surtout, ne pas oublier la règle numéro une du Malfoy que je suis. Toujours faire son faux-cul.

- Je suis profondément désolé, professeur, dis-je. Je n'ai pas vu l'heure tourner. Je sais que c'est idiot, et que je devrais avoir honte de moi. Mais je me suis décidé à venir puisque je ne peux pas me dispenser de vos cours. Vous êtes un professeur admirable, et votre excellence dans le domaine des potions ainsi que l'approche des examens font que je ne puis manquer aucune minute supplémentaire. Je vous prie d'excuser ma bêtise. (A cela, j'ajoute une légère inclinaison de la tête.)

- Eh bien... commence Slughorn. Puisque vous vous rendez compte de votre bêtise, et que vous mettez tant de cœur dans vos excuses... Bien. Il n'y aura pas de conséquences pour vous, ou en tout cas pas aujourd'hui.

- Merci, professeur Slughorn. Je vous en suis extrêmement...

- Enfin, n'abusez tout de même pas de ma bonté, Malfoy, gronde-t-il. Comme vous pouvez le voir, nous fabriquons de l'Amortentia. Une potion que vous avez déjà préparée. A moins, bien sûr, que vous ayez été également en retard à ce-dit cours, évidemment. C'est une potion que vous devez être capable de faire facilement. Quand au fait que le travail soit organisé sous forme de groupes, c'est tout simplement pour ne pas perdre de temps inutilement, en concoctant une potion déjà plus que largement acquise. Beaucoup d'élèves, et notamment vous, Malfoy, ont déjà perdu une année d'une manière assez misérable... Il faudrait éviter que cela recommence une nouvelle fois, n'est-ce pas ? (Il me regarde de haut en bas avec une moue dégoûtée.) Cependant... Les groupes sont déjà formés. Vous allez devoir travailler seul ou bien... (Il regarde autour de lui, au-dessus des têtes des élèves.) Ah ! Mlle. Granger semble seule ! C'est donc arrangé. Peut-être que... avec vos niveaux avancés en la matière, la potion sera d'un niveau plus qu'acceptable... Même si, bien évidemment, je ne m'attends pas à des miracles de votre part, Monsieur Malfoy (Il me jauge derechef, avec une pointe d'aversion dans ses yeux porcins).

Cette remarque est suivie de plusieurs rires, dont celui, reconnaissable, du duo de stupides ex-Gryffondors, Brown et l'une des sœurs Patil. J'ignore ces bruits semblants être des crissements à mon oreille, et tourne mon regard vers Granger. Je tente de paraître un minimum poli. Ce qui est compliqué, vu ma haute aversion pour sa personne. J'hoche imperceptiblement la tête, et elle fait de même. A la loyale. Je m'avance vers elle, et prend place sur le tabouret libre à ses côtés. Je pose mon sac sur le sol, à côté du pied droit de la paillasse. Je regarde le tableau, puis les ingrédients que Granger a déjà pris, et qu'elle a déjà utilisé. J'en saisis alors plusieurs autres, et me met à travailler consciencieusement et rapidement, en silence, ne communiquant

avec la brune que si c'est absolument nécessaire. Nous semblons finalement en avance. Elle semble aussi douée que moi en potion. Ce n'est pas difficile à savoir, cette fille est et a toujours été une vraie Miss Je-Sais-Tout. Bien sûr, je suis toujours plus qualifié qu'elle dans ce domaine scientifique, et je ne considère pas que l'avoir avec moi pour cette potion soit un quelconque atout. Mais, le travail se fait plus rapidement, et la mixture est de meilleure qualité que lorsque j'avais pu travailler avec Blaise ou Pansy, par exemple...

Leur visage me revient en tête. Eux aussi m'ont abandonné, maintenant. Je soupire doucement. Je ne devrais pas penser à ça. Ils m'écrivent, parfois. Enfin, rarement. Mais c'est toujours ça de pris. Je suis en revanche resté en contact avec Théodore Nott. Qui aurait pu le croire ? Auparavant, il n'était qu'un garçon qui nous suivait sans quasiment jamais parler, il trainait derrière moi comme un pion suit son roi à chaque déplacement. Je le voyais comme un idiot sans personnalité, comme beaucoup d'autres de mes anciens larbins. Maintenant, je me rends compte que je m'étais largement trompé sur son compte. Il s'est mis à me parler après avoir appris que mes parents avaient été enfermés à Azkaban. Ça ne fait donc que quelques mois que nous correspondons vraiment. Mais il est le seul à continuer de s'inquiéter pour moi, au fil des lettres. Je ne l'ai pas revu depuis notre sixième année, et je n'ai jamais vraiment prêté attention à son visage. Aussi ne sais-je plus vraiment à quoi il ressemble. Ça m'étonne. Lui, entre tous, est le seul qui ait bien voulu prendre de mes nouvelles, alors que je l'avais toujours ignoré jusqu'à présent. Un vague et discret sourire se dessine sur mes lèvres. Il a l'air assez intéressant, de ce que j'ai pu enfin apprendre de lui, ces derniers mois. Comme quoi, j'en apprend plus en dehors des cours qu'en y étant. Je me mets à travailler avec moins de vitesse, et plus de tranquillité. Granger commence à remuer tranquillement le liquide aussi clair que de l'eau.

- C'est tellement simple, dit-elle doucement. Pour vérifier si ça a marché, je veux dire. (Elle attend que je réponde, puis rajoute :) J'ai toujours été fasciné par cette potion. C'est tellement... étrange que chaque personne puisse sentir quelque chose de différent. Que cette potion soit aussi... modulable.

- Beaucoup de femmes sont fascinées par cette potion, Granger, dis-je nonchalamment. Tu en es une de plus.

- Tu ne trouves pas ça intéressant ? demande-t-elle plus sèchement.

- Chaque potion est intéressante, Granger. Vous autres femmes avez tendance à être très enthousiastes à l'égard de celle-ci. Moi, au contraire, je l'ai toujours considéré comme un poison. Un piège.

- Bien... Je ferai abstraction de ta remarque misogynne... Pourquoi la considères-tu comme un piège ? (Elle me regarde avec curiosité.) Tu en as déjà utilisé sur quelqu'un ?

- Hn. (Je roule des yeux.) Bien sûr que non. Avec cette potion, ce n'est jamais un vrai amour, que l'on reçoit. L'amour ne peut pas s'acheter de cette manière. Sinon nous serions tous des imbéciles heureux... Alors il n'y a absolument aucun intérêt à en faire avaler à quelqu'un. Sauf si on a envie de se faire la personne en question, et que dans son état normal elle est un peu

réticente. (Je vois le visage scandalisé de la brune.) Quoi ? La plupart des hommes font ça. Et crois-le ou pas, mais un grand nombre de femmes utilise ce moyen, aussi. Et puis, une fois que l'on connaît un parfum, on peut très vite savoir pour qui le cœur d'autrui bat. Je ne tiens pas à ce que quelqu'un fasse mauvais usage de ma potion. Parfois, lorsque l'on utilise différents procédés pour fabriquer cette potion, tout le monde peut sentir la même odeur. Ce qui veut dire que je pourrais, en d'autres cas, sentir l'odeur de parchemin et d'herbe coupée de ton philtre...

- Tu... (Elle prend un air choqué.) Tu connais... Comment le sais-tu ?

- Tu l'as dit toi-même devant tout le monde, en sixième année. Aurais-tu la mémoire qui flanche, Miss-Granger-Encyclopédie-Vivante ? (Je ne peux m'empêcher de la regarder d'un air blasé.) J'imagine, en tout cas, que le troisième élément est en rapport avec Weasley. Ça, en revanche, je ne veux même pas essayer de deviner.

- C'est... (Elle rougit.) Je suis trop bavarde. (Elle reste silencieuse un bon moment.) Et toi ? Qu'est-ce que c'est ?

- Les trois odeurs de mon philtre ? Je ne m'en souviens même plus, je ne me souviens pas avoir déjà prêté grande attention à l'odeur que ça prend pour moi.

Je réfléchis un moment. Je n'ai plus un seul souvenir de l'odeur que prend mon philtre.

Je regarde la potion. Elle est presque finie, alors peut-être que l'odeur aura déjà été bien développée... Je me penche au-dessus du chaudron avec précaution, et hume légèrement. Je crois reconnaître deux éléments familiers. Mais le troisième m'est bizarrement assez inconnu. C'est une odeur singulière, en tout cas... Je m'apprête à y réfléchir plus intensément, lorsque je sens plus que ne vois quelqu'un me décochant un coup de pied à l'arrière du genou. Du à mon étonnement, j'émet un son étranglé, et ma jambe gauche se dérobe instantanément sous moi. Mon corps, alors brutalement déséquilibré, s'effondre comme au ralenti. Dans mon désespoir de me rattraper, je m'accroche au bord recourbé du chaudron, qui vacille et finit par se renverser entièrement sur le sol, et en bonne partie sur moi. Mon corps rentre en collision avec ledit sol, et ma tête manque de frapper celui-ci avec violence. Heureusement que mes mains sont rapides. Elles tremblent, du à la pression que mon corps entier exerce sur elles, pour retenir mon visage à deux centimètres de la pierre délavée. Au bout de quelques dixièmes de secondes, je laisse retomber ma tête sur le sol – sans doute un peu trop rapidement, et *un poil* trop rudement. Je me sens soudainement à bout de forces.

La classe se met brusquement à éclater de rire. J'entends Granger inspirer avec frayeur, et ses pas se dirigeant vers moi avec vitesse, éclaboussant le liquide étalé par terre. J'entends un lointain « Bien joué ! », et ce qui semble être un claquement de main. Je ne sais plus. Ça me semble lointain. Je suis trempé. Quelqu'un me secoue. Quelqu'un me demande si je vais bien, si j'entends quelque chose. Quelqu'un me demande si je vais crever. Quelqu'un rigole et ajoute que ce serait une bénédiction. Quelqu'un me dit d'arrêter de faire semblant de ne pas pouvoir bouger. Une voix grave, celle-là. Putain que je la hais, cette voix. Quelqu'un dit qu'il faut m'emmener à l'infirmerie. Quelqu'un s'exclame que c'est absolument inutile. Quelqu'un déclare que je fais juste mon intéressant, que c'est toujours comme ça que j'ai fonctionné. Quelqu'un dit



que ce serait prudent de me sortir d'ici. La voix grave tente de convaincre que ça ne sert vraiment à rien tout de suite. L'autre voix insiste, puis l'autre avec sa voix grasse accepte avec réticence. Qui a dit que ce serait prudent de me sortir de cette merde ?

Je sais que je hais cette voix. Je le sens dans mes entrailles. Mais pourtant je ne la reconnais pas. Qui a fait changer le lourdaud de Slugh' d'avis ? Qui ça ? Donnez-moi son nom. Dîtes-moi de qui il s'agit. Montrez-moi son visage... !

Quelqu'un avec une voix sourde me jette un sortilège.

Je ne vois plus rien.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés